

Chapitre 1 : Ordinairement, moi.

Au-delà des Apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Je me levai ce matin-là, un matin banal qui annonce évidemment une journée simple et banale. Tout est monotone chez moi. Le chat qui vient me souhaiter la bonne journée en me léchant le visage, et en oubliant de rentrer ses griffes qui se mélangent à mes cheveux emmêlés. Ma mine défaite devant ce miroir qui n'appelle qu'à une chose : que je le frappe. Même le sourire de ma mère qui m'attend gentiment est monotone. La voix de mon frère qui m'insulte au beau matin m'est tout aussi indifférent que la scène se répète chaque matin, mais je fais l'effort adorable de répondre tout aussi aimablement. Oui, ce matin était tout à fait ordinaire...

-Félix, barres-toi de là.

Evidemment, il était coincé. Mais, pas d'affolement, je n'ai plus qu'à m'amuser pendant dix minutes à enlever les pattes de mon chat qui ne cesse de me tirer les cheveux en voulant remuer. Je soupire. La douleur, je ne la sens plus, trop l'habitude encore. Je regarde ce réveil rouge en forme tout à fait simple : rond. Il indique encore que je serais en avance. Merci, Félix.

Mais, je me lève quand même. J'évite le miroir, ferme les yeux et me douche. Une fois ça de fait, je passe dans ma chambre et m'habille de cet horrible uniforme. Je coiffe mes cheveux qui resteront tout aussi malheureusement ondulés, des cheveux secs et incoiffables, évidemment.

Je prends mon sac, et descend. Ma mère m'entends et se lève.

-D'za debout ?

-Rendors-toi maman, je vais faire le déjeuner et je partirai, lui dis-je.

Elle me sourit. Je lui réponds d'un sourire, et descend. Mince. Me voilà devant le miroir du couloir. Pourquoi en avoir mis un là ? Regardez-moi ça, une guenon. Enfin, c'est comme ça qu'ils m'appellent... La bande à Jonathan. Ce gars-là a une dent contre moi, je ne sais pas. Ma tête ne lui convient pas. Quoi qu'il en soit, c'est automatique : il suffit de me voir pour me lancer une van qui fera rire toute la classe, toute sauf moi.

Je prépare des œufs brouillés et des tartines pour Jérémie, mon petit frère. Je sais que même si je lui en fais, il les jettera à la poubelle, mais j'en fais quand même. Que voulez-vous ? C'est un gosse. Et moi ? Moi... J'ai, j'ai quinze ans. On ne dirait pas ? Pourtant c'est la vérité. Mais, il est tout aussi vrai que j'ai encore la gueule d'une gamine.

Quelques minutes plus tard, je suis déjà dehors. Il fait encore froid. J'enfile mon écharpe et m'y blottit et je rajuste mes lunettes trop grosses. Je suis binoclarde, et les lunettes, c'est mon « mur ». Je me sens bien derrière... C'est comme... comme si elle me rendait invisible. Et de toute manière, je suis invisible à l'école. Sauf, bien sûr, quand Jonathan et compagnie vient me chercher les noises...

J'arrive au lycée encore fermé, mais pas pour longtemps. Déjà je vois les surveillants arrivés pour entamer l'ouverture. On me voit, et on soupire. Ils ont l'habitude, ils me laisseront passer comme une ombre... Je plane et passe à travers les murs de l'enceinte. Je cours presque pour arriver devant la classe et me blottir dans un recoin sombre où j'espère qu'on ne me verra pas. Je pose mon sac à terre.

Je rentre les mains dans mes poches, et je regarde le sol. Comme si je me lançai un pouvoir. Et puis, des bruits de pas qui approchent. Pourvu qu'ils ne me voient pas...

Ouf. Ce ne sont pas des « camarades » de classe. Je ne les ai pas vu, je n'ai pas quitté le point de sol que je fixe depuis cinq bonnes minutes. Le quart d'heure passe. Et quelqu'un s'arrête juste devant moi. Je vois ses chaussures. Des chaussures de sport, ce ne sont pas celles de Jonathan. J'ose lever ma tête, me demandant qui était là à me regarder.

C'est Genzô Wakabayashi. Il est venu du Japon. Mais, il n'est entré dans ma classe il y a six mois à la rentrée. C'est un joueur de football. Il joue au club de la ville. Mais, moi je n'y connais rien en football.

Courir après un ballon, je n'en ai pas réellement vu l'intérêt, mais je n'ai jamais regardé un match de football. Je n'aime pas le sport, pas même à la télévision, et à l'école c'est pire car on doit se mettre en tenue et on voit mes formes...

Moi je préfère de loin me prélasser devant la télévision, jouer aux jeux vidéo ou bien regarder un film ou lire. J'aime écrire aussi, des fanfictions ou bien des histoires.

Non, le sport et moi, ce n'est pas vraiment l'amour.

-Salut, me dit-il.

-Bon... Bon-jour, balbutiai-je en baissant les yeux.

-Ca va ?

-Heu... Ou-oui... (un silence) Et toi ?

-Ca va.

Première fois que je discute avec quelqu'un ! Enfin...discutez... Bon, c'est vrai, je sais, ce n'est pas grand-chose. Mais pour moi, c'est énorme. Il va dire quelque chose de mal, se moquer de moi, ce n'est pas possible qu'on entame un « Bonjour, ça va » avec moi, non ? Parce que ça... Ca entame une discussion... Si ? Mais pour quel intérêt va-t-il ? Non, tu rêves trop là.

Je ne dis rien, lui non plus. Je ne sais pas ce qu'il pense, si même il me regarde. Je garde les yeux baissés, et monte mon écharpe. Je ne veux pas qu'on m'étudie, je ne veux pas qu'on me voie...

-Hey, Genzô, tu ne serais quand même pas en train d'entamer une conversation avec ce morse ?

Je vous présente Jonathan Einfren. Le chef d'une bande de débiles profonds qui se contentent d'impression et de rire aux stupidités de leur « chef », même si parfois on se demande s'ils comprennent bien ce que l'idiot dit.

Evidemment, pas la peine de vous signaler que le « morse » me reste à la gorge. Mais, je fronce les sourcils en silence et me replonge dans la contemplation du sol.

Heureusement, la cloche sonna, et le professeur ouvrit la porte et entra avec nous. Je cours me plaça tout devant, tout à gauche, là où je sais qu'il y aura trois places de libre et donc un soupçon de liberté. Je m'installe, et je quitte mon manteau que je dépose très rapidement, pour m'asseoir, et faire dos à ma classe. J'entends pleins de « bonjour » qui passent. On commence à entamer la conversation, mais le prof installe rapidement le silence.

Monsieur Bones est un anglais qui nous enseigne sa langue. Il parle mal l'allemand, par contre, sa voix m'envahit quand il parle la sienne. J'adore le son qui ressort de sa gorge lorsqu'il nous demande « What did you do this week end ? ».

Il interroge plusieurs filles qui lui répondent plus ou moins la même chose. Elles sont pratiquement toutes allées à l'après midi festives qu'avait organisé Jonathan pour toute la classe (moi exceptée), et pour finir, elles étaient allées encouragées les joueurs de Hambourg lors du match. Là, la parole fut passée à Genzô Wakabayashi qui répondit fièrement que s'ils avaient gagné, c'était qu'ils étaient les meilleurs.

Ce garçon est très orgueilleux ou du moins très fier.

Il a vite fait de devenir la coqueluche des filles. Personnellement, je ne lui trouve rien de très spécial. Mais alors que certaines faisaient jouer leur gorge à un « Ooh » très approfondi, je notais dans mon coin des tournures de phrase que j'ignorai encore.

La matinée se termina après deux heures de sciences. J'enfile mon manteau, et me précipite vers la sortie. Je vais m'installer quelque part sur la pelouse pour manger un panier que je m'étais préparée. Il y avait la cantine à l'école, mais je n'avais pas vraiment envie de manger seule là bas alors que tout le monde sera ensemble.

Je mange tranquillement, à la même place que d'habitude. Si je suis nulle en sport et simple moyenne en classe, je suis plutôt fière de ce que je cuisine. J'aime bien, au moins ça.

De là où je suis, il ne me suffit plus que de m'allonger pour regarder le ciel. C'est ce que je fais tous les jours. En regardant le haut des cieux, j'ai l'impression d'avoir des compagnons de passage : les nuages. Je regarde leur forme, leur allure et leur vitesse. Je leur parle même dans mes pensées. Et puis, souvent...

-Tiens, tiens, tiens, toujours là miss crapaud ?

Bienvenue Jonathan... Je me relève et me prépare à partir, mais il me barre le passage. Il prend son sourire moqueur qui lui donne une mine terriblement...bête. Je serre contre moi mon panier que je n'ai pas terminé, mais il s'empresse de me donner un coup qui le renverse.

Et merde, le couvercle a sauté. Je m'abaisse et je le ramasse. Je sais que certainement il me regarde avec plaisir, je dois donner l'impression de m'accroupir devant lui...

Si seulement j'étais assez... Si seulement j'étais un peu comme ces filles jolies qui sont dans ma classe. Alors il ne serait sûrement pas là à me martyriser. Je suis vraiment trop nulle.

Allez affirme-toi, bécasse ! Ce n'est pas difficile ! Montres-lui que tu n'es pas qu'une simple idiote qui est trop timide pour lui répliquer que ça grande gueule il peut l'amener ailleurs ! Allez, du nerf !

-Excusez-moi...

Quoi ? Il t'insulte, t'humilie, et toi tu t'excuses ? Vraiment, tu me déçois trop ! Je suis vraiment nulle, trop bête pour me défendre... Je le sais et c'est aussi ça qui me bloque. Pourquoi me suis-je excusée ? Je me relève et cours me cacher.

Ouais, c'est mieux ! Caches-toi !

Tais-toi !

Je me mets à pleurer. Mais je cesse vite et me redresse. Il ne faut pas qu'on me voie pleurer... Je m'essuie les larmes et souffle. J'ai tellement honte de moi !

Comme j'aimerais être intelligente ou avoir quelque chose de spécial comme les autres ! Non, moi je sais juste conter des histoires ! Et à quoi ça va te servir, tu peux me le dire ? Pff, je me dégoûte.

Ca y est il faut retourner en classe... Il a sûrement du le dire à tout le monde...

Quand j'arrive on rigole. Evidemment. Je m'installe à mon coin. Je me plonge dans mes cahiers, mon univers...

Et puis, le soir je rentre chez moi. Je fais le trajet seul. Je ne prends pas le bus, je préfère marcher, car le bus, Jonathan il le prend. Je sais que maman a payé pour l'abonnement, mais je ne peux pas me résigner à passer plus de temps sous ce revers pitoyable. Dix minutes plus tard, je suis chez moi. Je vérifie s'il ne reste aucune trace de ma mine du jour, et je rentre en souriant.

-Alors, ma chérie, ça c'est bien passée aujourd'hui ?

-Trop bien maman.

Je l'embrasse, et je monte me changer. Trop bien... C'est ça ouais.

Je n'ai pas le courage de lui en parler. Elle fait tellement d'effort, elle, pour ne pas nous montrer qu'elle peine beaucoup pour nous payer nos études à moi et à mon frère... Tant d'effort pour nous garder auprès d'elle...

Moi je ne veux pas retourner chez mon père, alors, je lui mens sur mes journées, et je lui dis que tout va bien. Mais une fois dans ma chambre et changée, je m'écroule sur mon lit.

Voilà comment se passe les journées chez moi.

Tout est déjà tracé. Et chaque soir, je m'effondre de la même manière...avec le même cri...